

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Nuances d'époques
Les influences du roman

Signature païenne de Louise Cotnoir, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1989, 91 p.

Poèmes au noir de Maurice Soudeyns, Montréal, Éditions Triptyque, 1989, 65 p.

Jocelyne Felx

Numéro 57, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38185ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Felx, J. (1990). Compte rendu de [Nuances d'époques : les influences du roman / *Signature païenne* de Louise Cotnoir, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1989, 91 p. / *Poèmes au noir* de Maurice Soudeyns, Montréal, Éditions Triptyque, 1989, 65 p.] *Lettres québécoises*, (57), 33–33.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NUANCES D'ÉPOQUES

LES INFLUENCES DU ROMAN

Signature païenne de Louise Cotnoir, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1989, 91 p.

Poèmes au noir de Maurice Soudeyans, Montréal, Éditions Triptyque, 1989, 65 p., 8,95\$.

Maintes parutions depuis deux ou trois ans réécrivent le monde avec des nuances d'époques. Le dernier recueil de Louise Cotnoir s'inscrit dans cette veine qui n'est certainement pas étrangère à l'attrait qu'exerce présentement le roman sur la poésie. C'est en quelque sorte une expérience du «continuum» où quelque chose cherche à se faire reconnaître sinon dans sa linéarité, du moins dans sa temporalité. Si l'on ajoute que pour Cotnoir, depuis les tous premiers recueils, la prise de langage est concomitante à la prise de conscience de l'univers féminin, on comprendra que *Signature païenne* mise avant tout sur l'idée de *matrimoine*.

Chez Cotnoir, les mots sont des arcs, des tensions. Le sens a ses guerres. Au nom d'une notion aussi peu chrétienne que le corps et la sexualité, la petite-fille de *Signature païenne* interroge l'ancêtre en portant l'essentiel de son regard sur la «provocation» réelle ou rêvée de cette femme d'une autre époque.

Sans toutefois focaliser son discours sur la portée iconoclaste de certains indices, la narratrice cherche avec une amoureuse ferveur le fantôme de cette femme habitée par une sexualité féminine plus globale qui ne tend pas vers l'enfant :

Tout ce travail entre les cuisses n'est pas destiné à la naissance. La vérité est exorbitante et la lenteur la fait crier. (p. 44)

Ce n'est pas un hasard si cette prose, qui veut démentir les versions officielles et se libérer des clichés entourant les femmes, m'a rappelé ces paroles de la poète américaine féministe Kate Braverman : «Women must be able to give death as well as birth, to have the full alphabet of human possibility when they write¹», tant une certaine violence inspire les textes de Cotnoir.

Le tempo bref de l'écriture de Cotnoir recrée ici le mouvement respiratoire du désir/délire qui veut laisser le texte prendre la forme du corps féminin. Certaines phrases paraissent des clichés de romans de la terre. Et, pour que le sens s'enchaîne ou se trame, il arrive que la poésie «tombe», cessant

d'intéresser l'oreille au moins autant que l'esprit. Quelque chose s'enlise alors dans le raisonnement mais, certainement, rien de ce que signe Cotnoir n'indiffère.

* * *

«Ne t'inquiète point. Le manque d'un seul mot fait vivre mieux une phrase», disait un personnage de Valéry dans *Dialogue de l'arbre*. L'idée du manque sous-tend ces *Poèmes au noir* de Maurice Soudeyans. Dans l'avant-propos, l'acte de poésie y est pressenti comme un travail fantôme, un travail de l'ombre. Au poète manqueraient les lecteurs et l'intérêt qu'on accorde généralement aux romanciers. Qui plus est, le travail de qui invente un poème, se divise, se reprend, se démène dans l'étroite enceinte de chaque moment, associant le poème à naître aux «poèmes perdus» (p. 49).

Cette tâche ou ce plaisir occulte du poème «en cours de construction» (p. 18), Soudeyans en fait le thème de son recueil avec une franchise inaccoutumée en poésie et qui défie nos habitudes de lecteurs. Rien de rare, rien de divin, dans ce travail banal! Et on imagine aisément le menuisier du poème, avec son petit coffre à outils de mots et d'accords, tel un enfant en apprentissage d'écriture, s'asseoir et griffonner au crayon noir sa page blanche.

Chez Soudeyans, l'idée est amusante malgré ce regard sur le noir annoncé par le titre. Elle l'est d'autant plus qu'à l'accoutrement lyrique, Soudeyans préfère l'humour qui convertit la simplicité scolaire de sa phrase ou de son vers et cette vision des choses qui tombe dans le réalisme banal, en un texte qui sait assez souvent nous capter.

Si le titre de l'illustration de la couverture d'après une œuvre de Johanne Berthiaume peut inférer le bon côté de la désinvolture de ce livre, disons que ce «poil de chat, poil de lapin, poil de cul, poil de tortue» annonce bien certains poèmes dignes de figurer dans un recueil pour l'enfance. □

J. Felix

Notes

1. *The Time*, 26 novembre 1989.

